

Prédication du 1^{er} juillet 2017 à St-Jean

Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.

Lectures bibliques : Rm 8 :28-34, Luc 10 :38-42

Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aime Dieu ! Voilà l'un des versets bibliques qui, appliqué sans discernement, sans explication, me fait littéralement grimper les murs !

Vous vous voyez aller annoncer à des parents que leur fils, leur fille, s'est tué dans un accident de la route, et, pour les consoler, leur dire : **toute chose concourt au bien de ceux qui aime Dieu !**

Et même sans prendre un cas aussi extrême, *donner* ce verset à quelqu'un qui vient d'apprendre qu'il a un cancer, ou l'*offrir* à celui qui vient de se faire licencier ?

Il y a 2 ans, si quelqu'un m'avait donnée ce verset lors du décès de notre fils, je suis sûr que je l'aurais envoyé baladé sans aucun ménagement, et peut-être même envoyé baladé, en même temps, ce Dieu qui soit disant pour mon bien aurait repris la vie de notre fils !

Et pourtant ce verset est bien dans l'Évangile, alors comment pouvons le comprendre ? Comment peut-il devenir source d'espérance, de vie, de paix ?

Une fois j'ai entendu un conte qui m'a permis de ronger un peu l'os de ce verset. Le voici.

Un vieux paysan chinois suscitait la jalousie des plus riches du pays parce qu'il possédait un cheval blanc extraordinaire. Ses voisins l'encourageaient à vendre l'animal pour assurer ses vieux jours, mais chaque fois qu'on lui proposait une fortune pour l'animal, le vieillard répondait : « Ce cheval est beaucoup plus qu'un animal pour moi, c'est un ami, et je ne peux pas le vendre. »

Un jour, le cheval blanc disparût. «Malédiction! Malédiction!» dirent tous les voisins rassemblés devant l'étable vide «Pauvre idiot, il était prévisible qu'on te volerait cette bête. Pourquoi ne l'as-tu pas vendue? Tu as perdu l'occasion d'assurer tes vieux jours».

Le vieux paysan se montra plus circonspect et il répondit: «N'exagérons rien: disons que le cheval ne se trouve plus dans l'étable. C'est un fait. Tout le reste n'est qu'une appréciation de votre part. **Malédiction, bénédiction, qui sait ?**» Les gens se moquèrent du vieil homme car ils le considéraient depuis longtemps comme un simple d'esprit.

Mais quelques jours plus tard, le cheval blanc revint avec tout un troupeau de chevaux blancs magnifiques. «Bénédiction! Bénédiction! Tu avais raison, ce n'était pas un malheur mais une bénédiction! »

Et le vieux Chinois de répondre: « Je n'irais pas jusque-là: contentons-nous de dire que le cheval blanc est revenu. **«Bénédiction, malédiction, qui sait ?»** Les villageois se dispersèrent, convaincus que le vieil homme déraisonnait. Recevoir douze beaux chevaux blancs était indubitablement un cadeau du ciel, et qui pouvait le nier?

Mais quelques temps plus tard, le fils du vieux paysan entreprit le dressage des chevaux et l'un d'eux le jeta à terre et le piétina. Les villageois vinrent une fois de plus donner leur avis : «Malédiction! Malédiction! Pauvre ami ! Tu avais raison, ces chevaux sauvages ne t'ont pas porté chance. Voici que ton fils unique est estropié. Qui donc t'aidera dans tes vieux jours ? Tu es vraiment à plaindre.»

«Voyons, rétorqua le paysan, n'allez pas si vite. Mon fils a perdu l'usage de ses jambes, c'est tout. Qui dira ce que cela nous aura apporté? La vie se présente par petits bouts, nul ne peut prédire l'avenir.

Malédiction, bénédiction, qui sait ?»

De fait, quelque temps plus tard, la guerre éclata et tous les jeunes gens du village furent enrôlés dans l'armée, à l'exception du fils de notre vieux paysan. De nouveau les voisins s'écrièrent: «Bénédiction! Bénédiction! Quelle chance de garder ton fils avec toi tandis que nos fils vont se faire tuer.»

Et de nouveau le vieux paysan de dire: «Je vous en prie, ne jugez pas hâtivement. Vos jeunes sont enrôlés dans l'armée, le mien reste à la maison, c'est tout ce que nous puissions dire. **Bénédiction, malédiction qui sait ?**»

Ce conte chinois peut, je le crois, nous aider à mieux comprendre cette affirmation de Paul, **tout concourt au bien de ceux qui aime Dieu !**

Le vieux chinois nous invite à prendre de la distance face aux événements de la vie, qu'ils soient heureux ou malheureux, que nous les considérons comme une bénédiction ou une malédiction, parce que la vie se présente à nous uniquement par petits bouts, et que nul humain ne peut prédire l'avenir, ni le sens que prendra finalement tel ou tel événement. *Malédiction, bénédiction, qui sait ?*

Le cœur de l'Évangile raconte quelque chose de très semblable : Vendredi Saint, est-ce une malédiction ou une bénédiction ? Le jour même de la crucifixion, pour les disciples, c'est évidemment une malédiction, mais 3 jours plus tard, cette même crucifixion devient bénédiction, même la plus grande des bénédictions, la source de notre salut !

Qu'est-ce qui permet ce renversement ? Ce renversement, c'est l'acte souverain de Dieu, qui ressuscite le Christ et qui nous offre son salut par pur amour, par pure grâce.

Quand Paul écrit : **Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aime Dieu !** il faut le comprendre comme une affirmation de foi, non comme une vérité objective, vérifiable. De même que nous ne pouvons pas **savoir** que Jésus est ressuscité, nous ne pouvons que le croire, nous ne pouvons savoir si un événement, quel qu'il soit, est une bénédiction ou une malédiction. Nous ne pouvons que croire, penser, qu'il est ceci ou cela. Et si nous ne pouvons que le croire, c'est bien parce qu'il faudrait connaître notre histoire, non seulement par petits bouts, mais dans sa totalité, de notre conception dans le cœur de Dieu, jusqu'à notre résurrection finale, pour pouvoir affirmer que tel ou tel événement est finalement une bénédiction ou une malédiction. Le conte du vieux paysan chinois le montre bien. Il est révélateur de notre incapacité à distinguer ce qui est réellement bénédiction ou malédiction.

Mais alors que faire face à cette incapacité radicale ? Se résigner ? Se laisser aller dans une indifférence fataliste ? Sombrier dans la passivité ? Ce sont des possibilités, mais Paul propose un tout autre chemin, celui de la foi et de l'espérance en faisant confiance à cet amour sans limite de Dieu pour nous les hommes. Parfois, souvent même peut-être, nous ne comprenons pas ce qui nous arrive. Comme les disciples au pied de la croix, nous pouvons avoir l'impression que tout s'écroule, que le malheur est trop grand, qu'il nous écrase complètement, qu'il nous broie. Dans cette situation, Paul nous invite à prendre du recul, en regardant à l'amour de Dieu pour nous :

Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ?

Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment avec son Fils ne nous donnerait-il pas tout ?

Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie !

Qui condamnera ? Jésus-Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous !

Dans nos vies professionnels, familiales, sociales, et même dans l'Église, il est arrivé, ou il arrivera à chacun de nous de vivre des moments difficiles, des moments de malheurs, des moments où l'on peut être tenté de baisser les bras, de tout envoyer par-dessus bord, et, comme le proposait à son mari la femme de Job, de maudire Dieu puis de mourir. Ces temps difficiles sont bien réels, il ne s'agit pas de les nier, de dire bêtement, superficiellement, ça passera, ça ira mieux demain.

Non, il faut les prendre en compte, avec toute la souffrance et les douleurs qu'ils peuvent induire. Mais il faut aussi prendre du recul, se souvenir que ce qui impossible aux hommes, est possible à Dieu, et que, parce que Lui nous aime d'un amour sans limite, il se débrouillera pour transformer, ce que je perçois comme un grand malheur, en bénédiction.

Une dernière question : comment réussir à vivre cela et pas seulement le penser dans sa tête ? Comment faire de cette belle théorie une réalité concrète au jour de l'épreuve ? La réponse se trouve peut-être dans l'histoire de Marthe et Marie.

Certes, accueillir chez soi Jésus, ce n'est pas ce que j'appellerai une malédiction, bien au contraire. Mais pour Marthe, relevons que c'est elle qui a invité Jésus à venir chez elle, pas Marie, ce qui devrait

être une bénédiction se transforme tout à coup en corvée, presque en punition, pour ne pas dire en malédiction, et de la colère et de la frustration germent en son cœur ! « Seigneur, cela ne te fait-il donc rien que ma sœur me laisse seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider ! ».

LA réponse de Jésus l'invite à prendre du recul : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses, une seule est nécessaire. » Quelle est donc cette seule chose nécessaire ? L'écoute de la parole ? La prière ? La méditation ? Les bonnes œuvres ?

Je vais peut-être vous surprendre, mais je crois que la seule chose nécessaire, ce n'est ni la prière, ni l'écoute de la parole, ni la méditation et encore moins les bonnes œuvres !

Mais c'est quoi alors cette seule chose nécessaire ? Je crois que c'est beaucoup plus simplement la conscience, la perception que malgré ce que je suis en train de vivre, l'amour de Dieu pour moi demeure, qu'il n'est en rien diminué, bien au contraire. La seule chose nécessaire, c'est de demeurer dans son amour, dans la certitude que Lui, il m'aime, quoiqu'il m'arrive, quoique j'aie pu faire, quoique les autres puisse dire ou faire.

Alors, frères et sœurs, le jour où une difficulté, un malheur, une injustice, une déception viendra assombrir votre vie, où les ténèbres et le chaos viendront vous troubler, la chose la plus importante à faire sera de faire comme Marie, vous mettre aux pieds de Jésus, pour vous laisser rafraichir par son amour, vous laisser arroser de sa tendresse, jusqu'à ce que vous la perceviez à nouveau, que vous en preniez pleinement conscience. Oui, replongez-vous dans cet amour sans limite de Dieu pour vous. Et peu importe comment vous le ferez, que ce soit par la prière, la lecture de sa parole, par un partage avec un ami proche, une ballade dans la nature, ou par n'importe quel autre moyen qui vous convienne, mais replongez-vous dans son amour de Père. Vous pourrez alors, peut-être pas immédiatement, peut-être seulement quand il vous sera donné de vivre un nouveau petit bout de votre existence, vous pourrez expérimentez et reconnaître que cette parole de Paul, **tout concourt au bien de ceux qui aime Dieu**, se réalise dans votre vie, qu'elle est bien vraie. AMEN